



Pr Jean Gadrey

Conférence prononcée à Lille-Est

Economiste, professeur émérite à l'université Lille-I.

Membre du conseil scientifique d'Attac.

Membre de la commission Stiglitz pour un autre PIB.



La croissance en débat

Une croissance de 2% d'ici à 2100 signifierait une multiplication par six des quantités produites : autant dire que, dans les pays riches, la fin de la "croissance" telle qu'on la définit aujourd'hui est inéluctable. Mais elle se déroulera dans des conditions dramatiques si elle n'est pas préparée.

De puis des décennies la croissance économique nous est présentée comme la solution de tous les grands problèmes du monde et de chacun. Tout s'arrangerait avec une croissance à perte de vue. Or aujourd'hui, de nombreux indicateurs laissent à penser que la croissance n'est pas la solution mais un problème, un facteur de crise, un obstacle au progrès, une menace ?

La croissance n'est pas synonyme de mieux-être

Qu'est-ce que la croissance économique ? Derrière l'idée de croissance économique, il y a celle d'abondance matérielle et d'expansion quantitative de la production dans la sphère monétaire (celle des entreprises et des administrations publiques santé, éducation, etc.).

Maïs, pour passer de l'idée à la mesure, des conventions multiples interviennent. On peut se contenter de la rapide analyse suivante. Le point de départ est le calcul du fameux PIB, le produit intérieur brut, qui est la somme de toutes les valeurs (en termes techniques : les valeurs ajoutées) produites dans un pays en une année. C'est la mesure la plus utilisée de la "richesse économique produite". Le cas observable le plus fréquent est celui où ce PIB "à prix courants" augmente régulièrement d'une année sur l'autre. Mais s'il augmente seulement parce qu'il y a de l'inflation, on n'est pas plus "riche" qu'avant en termes de quantités ou de volumes de biens produits. C'est pour cela que la mesure de la croissance s'effectue "en volume" ou "à prix constants"